

## Avant-propos

Florimond Rakotonoelina

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/898>

DOI : [10.4000/cediscor.898](https://doi.org/10.4000/cediscor.898)

ISBN : 978-2-87854-616-3

ISSN : 2108-6605

### Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

### Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2014

Pagination : 9-17

ISBN : 978-2-87854-616-3

ISSN : 1242-8345

### Référence électronique

Florimond Rakotonoelina, « Avant-propos », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne], 12 | 2014, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/898> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.898>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

---

# Avant-propos

Florimond Rakotonelina

---

- 1 Pour comprendre la raison d'être de ce numéro des *Carnets du Cediscor*, un retour aux origines du Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés s'impose. Le CEDISCOR s'est fédéré originellement autour de chercheurs partageant un intérêt commun pour les discours ordinaires et les discours spécialisés. Cet intérêt s'est manifesté par un colloque en 1992, « Parcours linguistiques de discours spécialisés » (actes publiés chez Peter Lang), et régulièrement dans des journées d'études et dans les publications du centre regroupées dans les *Carnets du Cediscor* (voir par exemple « Un lieu d'inscription de la didacticité : les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne », 1992 ; « Les enjeux des discours spécialisés », 1995 ; « Rencontres discursives entre sciences et politiques dans les médias », 2000 ; « Les discours de l'internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles », 2004 ; etc.)<sup>1</sup>.
- 2 Le présent numéro reprend, dans son titre « Perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé dans les genres et les discours », les termes « ordinaire » et « spécialisé » non plus en tant qu'adjectifs pour qualifier les genres et les discours comme par le passé, mais en tant que formes substantivées projetées sur les genres et les discours, montrant que ceux-ci peuvent être des matérialités composites. En effet, comme le montre Moirand ici même dans la postface du numéro, le modèle de type « *up down* », qui va des productions scientifiques – les discours spécialisés – vers le grand public – les discours ordinaires –, est aujourd'hui mis à mal par le développement des technologies de l'information (le web) ou par les travaux qui portent sur les discours professionnels : c'est ce que ce numéro des *Carnets*, à partir des six contributions qui le constituent, entend développer.
- 3 Pour comprendre comment l'ordinaire et le spécialisé s'interpénètrent dans les genres et les discours, il convient de revenir sur ce que recouvrent les discours ordinaires et les discours spécialisés. Si la désignation « discours spécialisés » peut sembler évidente, en raison de sa fréquence dans le domaine de l'analyse du discours, celle de « discours ordinaires » l'est beaucoup moins, d'autant qu'elle est rarement mise en regard avec la première. Les discours ordinaires sont des discours qui ne sont pas rigoureusement normés, à la fois sociologiquement et linguistiquement, ce que seraient, à l'inverse, les

discours spécialisés. La question des discours ordinaires et des discours spécialisés est donc liée aux choix des corpus retenus pour l'analyse. En revendiquant un travail sur les discours ordinaires, le CEDISCOR a voulu travailler sur des corpus qui n'étaient pas dans la droite ligne des corpus initialement retenus par l'école française d'analyse du discours, à savoir les discours politiques produits sociologiquement dans des conditions aisément identifiables et caractérisés linguistiquement par la répétition. Ainsi, comme le rappelle Mortureux (1993), l'adjectif « ordinaire » n'exclut pas toute définition :

En fait, il s'agit d'examiner des discours dont les déterminations sociologiques sont faibles, ou hétérogènes, discours répondant à des besoins variés, ou difficiles à cerner précisément. Dans ce cas, la problématique de l'analyse ne s'articule pas directement sur les conditions de production et de circulation des discours [...].  
[...] C'est donc le refus d'une caractérisation sociologique *a priori*, déterminant fondamentalement l'analyse, que reflète l'adjectif *ordinaire*.

- 4 Mais en choisissant également de travailler sur les discours spécialisés, le CEDISCOR a aussi opté pour des corpus où le sociologique et le linguistique sont davantage articulés. Cette co-présence de travaux sur les discours ordinaires et sur les discours spécialisés au sein du centre a permis de traiter toutes sortes de corpus, en tenant compte des évolutions apportées par les supports technologiques, tout en mettant en regard implicitement ou explicitement ordinaire et spécialisé au fil des numéros.
- 5 Si le développement des technologies de l'information (internet avec ses forums de discussion, *chat*, podcasts vidéo ou audio, blogs, pages personnelles, etc.) a conduit à une véritable démocratisation de la prise de parole et, ce faisant, à une explosion de l'analyse des discours ordinaires, sans qu'ils fassent nécessairement l'objet d'un champ de recherche unifié puisque les positions théoriques et méthodologiques diffèrent, voire se contredisent, d'un travail à l'autre, l'analyse des discours spécialisés a, pour sa part, connu un destin sensiblement identique dans la mesure où elle
  - s'attache plus volontiers à la mise en lumière de certaines caractéristiques des discours dont elle traite qu'à la réflexion sur ce qui fonde leur statut même de discours spécialisé, ce statut paraissant le plus souvent être simplement tenu pour acquis *a priori*. (Petit 2010)
- 6 Pour contourner cette absence de consensus sur le discours spécialisé, Petit propose de repenser le discours spécialisé à partir de la notion de discours des domaines spécialisés, puisqu'un domaine spécialisé sera davantage circonscrit que le discours spécialisé. L'auteur définit ainsi le domaine spécialisé :
  - nous appellerons domaine spécialisé tout secteur de la société constitué autour et en vue de l'exercice d'une activité principale qui, par sa nature, sa finalité et ses modalités particulières ainsi que par les compétences particulières qu'elle met en jeu chez ses acteurs, définit la place reconnaissable de ce secteur au sein de la société et d'un ensemble de ses autres secteurs et détermine sa composition et son organisation spécifiques. (*id.*)
- 7 L'activité principale d'un domaine est à son tour définie comme
  - l'activité qui permet d'identifier, c'est-à-dire d'abord de nommer, le domaine et ses acteurs « emblématiques » : la médecine et les médecins ; le journalisme et les journalistes ; l'histoire et les historiens ; la musique et les musiciens ; le syndicalisme et les syndicalistes ; etc. (*id.*)
- 8 En définissant ainsi le discours spécialisé à travers la notion de discours de domaines spécialisés, l'auteur adopte une approche beaucoup plus ouverte que celle qui détermine les discours spécialisés à partir des seules caractéristiques sociologiques et linguistiques. Mais une telle approche, sans le dire, n'ouvre-t-elle pas la voie à

l'ordinaire dans le spécialisé ? Et, plus précisément, ne faut-il pas détacher les notions d'ordinaire et de spécialisé de celles de discours et de genres ? En effet, si un domaine spécialisé se caractérise par des acteurs typiques (le journaliste, l'écrivain public doté de compétences juridiques, l'écologiste, le travailleur social, l'enseignant de langue, pour ne citer que quelques exemples empruntés à ces *Carnets*), un domaine spécialisé implique également des interactions avec d'autres acteurs, au départ extérieurs au domaine, mais qui le pénètrent et en définitive participent à sa constitution (les commentaires des internautes en réaction au discours journalistique, les usagers des écrivains publics, les familles face aux travailleurs sociaux, etc.). De même, si un domaine se régule de l'intérieur par ses instances professionnelles, scientifiques ou associatives, la régulation peut venir de l'extérieur, parfois sous la contrainte de groupes d'usagers (qu'il s'agisse diversement de normes linguistiques ou d'écologie). Enfin, si tout domaine spécialisé se caractérise par des dispositifs de formation, ceux-ci peuvent être formels (académiques et professionnels) ou moins formels (sites web associatifs ou militants pour l'écologie par exemple). Dans cette perspective, le domaine se caractériserait par un noyau dur – le spécialisé –, mais dont les frontières seraient poreuses, et on le comprend dans la mesure où un domaine, aussi spécialisé soit-il, n'est jamais dépareillé du reste de la « société » puisque son existence même répond aux besoins de la « société ». Le présupposé est donc ici le suivant : il ne peut y avoir de perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé qu'à la condition qu'un domaine spécialisé soit identifié (domaine journalistique, juridique, social, écologique, linguistique ou disciplinaire dans le cadre de l'enseignement des disciplines en langue étrangère, pour ne citer que les domaines convoqués dans ce numéro).

- 9 Ainsi, tout en s'attachant à décrire les discours, dans la perspective d'une analyse du discours, ce douzième numéro des *Carnets* apporte un nouvel éclairage en déplaçant la problématique des discours ordinaires et des discours spécialisés vers les rapports qu'il existerait entre l'ordinaire et le spécialisé dans les discours relevant de domaines spécialisés, quels qu'ils soient. La perspective adoptée n'est donc plus celle de l'examen des discours ordinaires, écartant de fait les discours spécialisés, ou celle des discours spécialisés, par opposition aux discours ordinaires, mais celle des discours qui se situent dans un entre-deux et qu'on ne peut qualifier ni d'ordinaires ni de spécialisés : il s'agirait en quelque sorte d'écrits, de discours ou de genres hybrides à identifier, inscrits dans l'ordinaire et le spécialisé, à la fois plus nombreux que les types « purs », mais aussi plus complexes à saisir par l'analyse. Ces objets d'étude ne sont pas réellement nouveaux pour le CEDISCOR et on les trouve traités en filigrane dans les livraisons des précédents *Carnets* que l'on a cités ; ce qui fait la différence avec les travaux antérieurs, c'est que ce numéro pose explicitement la question de leur hybridité, offrant dès lors un autre point de vue sur ces objets. Ainsi, le parti pris dans ce numéro a été de se doter d'objets où la rencontre de l'ordinaire *et* du spécialisé ne serait pas fortuite, mais attendue, et l'on découvre alors que la recherche peut se construire autour de trois types de corpus :
- des corpus « publics » construits autour de commentaires produits par les internautes dans les webforums des journaux en ligne (Calabrese) ou à partir de pages web destinées à la formation des internautes (Rakotonoelina) ;
  - des corpus « professionnels » où des interactions se produisent entre professionnels d'un domaine et « personnes ordinaires », comme lors d'échanges entre un écrivain public chargé de rédiger des textes à caractère privé, administratif ou professionnel et des individus qui

- n'en auraient pas les compétences (Oursel), ou lors d'entretiens, dans le champ de la protection de l'enfance, entre des travailleurs sociaux et les familles (Cislaru) ;
- des corpus « épilinguistiques » (Culioli 1990), où des apprenants d'une langue étrangère donnent leur sentiment sur les normes de la langue qu'ils apprennent (Meunier et Rosier) ou dont la perspective est « méta-langagière » et qui interrogent la notion de compétence discursive, en didactique des langues, dans l'acquisition de savoirs disciplinaires en langue étrangère (Causa).
- 10 La manière d'analyser la perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé dans ces corpus dépend ici des données analysées : soit on a affaire à des données verbales statiques (des pages web à consulter, des manuels, des rapports, etc.) et les discours se présentent eux-mêmes comme le résultat d'une hybridation ; soit on est en présence de données verbales dynamiques qui permettent d'observer la progression des discours et la construction du sens (webforums, interactions entre experts et non-experts ou entre apprenants, étapes successives de l'écriture des rapports, etc.) et on assiste à la construction « en temps réel » d'une hybridation. La nature des données (déjà construites ou en construction) conduit les auteurs du numéro à adopter deux types d'approches : soit l'analyse consiste à re-construire l'ordinaire et le spécialisé à partir des discours ; soit l'analyse montre comment se construisent l'ordinaire et le spécialisé dans le fil du discours. Il s'agit donc de dégager les traits saillants de l'ordinaire et du spécialisé dans les genres et les discours, de dégager des configurations discursives inédites dans le métissage des genres et des discours. En cela, ce numéro marque une évolution et une rupture avec la logique des numéros précédents et son objectif est avant tout descriptif et explicatif, chaque article exposant les sources et les raisons de l'hybridité.
- 11 S'agissant d'une revue, ce numéro peut se lire de différentes manières selon les prédispositions du lecteur :
- en suivant la linéarité de la structuration proposée – qu'on explicite plus loin – et ce sont alors des études de cas différentes qui sont données à lire ;
  - en fonction de l'intérêt que l'on porte à tel ou tel domaine (journalistique, administratif, écologique, (épi-)linguistique, etc.) ;
  - ou enfin, si l'on souhaite d'emblée disposer des concepts qui traversent ce numéro – et ne pas les découvrir au fil des articles –, par la lecture de la postface rédigée par Moirand.
- 12 En effet, la postface « Vers de nouvelles configurations discursives » montre que les articles sont traversés par une même trame conceptuelle et notionnelle qui sert de points d'accroche pour rendre compte des discours observés. C'est ainsi qu'à la lumière des contributions de ce numéro, l'auteure offre un méta-regard qui lui permet de pointer deux concepts clés qui cristallisent la rencontre de l'ordinaire et du spécialisé : l'hybridité discursive et la visée pragmatique. Mais cette rencontre peut également être « perceptive », auquel cas ce n'est plus le chercheur « qui parle », mais le public « qui parle à sa place », ou liée à des fins d'enseignement/apprentissage de savoirs disciplinaires en langue étrangère, auquel cas c'est à travers l'exposition à une variété de genres discursifs que s'opère cette rencontre.
- 13 À l'heure de donner une structuration thématique au numéro, plusieurs regroupements étaient possibles. On aurait pu regrouper les articles par types de corpus (voir *supra*), ce qui aurait permis de revaloriser les corpus en analyse du discours et de montrer l'intérêt de l'analyse du discours pour des problématiques sociales et/ou communicatives. On aurait pu également regrouper les articles en fonction des

conditions de production des discours ou de leur lieu d'inscription, ce qui aurait permis d'expliquer l'hybridité en termes de causalités. On aurait pu opérer un regroupement par domaine spécialisé (juridique, administratif, didactique, journalistique, etc.). Au lieu de cela, on a choisi d'articuler les articles autour d'une catégorisation de l'ordinaire et du spécialisé en termes de mutations, d'ambivalences, de compétences et de symbioses.

- 14 La première partie, intitulée « Mutations des discours ordinaires et des discours spécialisés : incursions et évolutions croisées », montre comment les discours ordinaires pénètrent les discours spécialisés et comment les discours spécialisés atteignent les discours ordinaires. Pour observer l'ordinaire et le spécialisé en action, on suppose l'existence d'au moins deux discours de référence en confrontation, dont l'un serait « ordinaire » et l'autre serait « spécialisé ».
- 15 Calabrese (« Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? ») assimile ainsi le discours profane à l'« ordinaire » et le discours d'information médiatique au « spécialisé », au sens où un journaliste a des compétences en production que ne posséderait pas son destinataire dont les compétences se limiteraient à la compréhension du discours d'information produit. Cette situation très particulière place en première position le discours d'information et c'est en référence à ce discours d'information et grâce aux dispositifs socio-techniques mis en place par les journaux en ligne que les destinataires internautes vont apporter des « commentaires » aux articles des journalistes. Mais il s'avère que le commentaire est hybride, entre discours profane et discours spécialisé, dès lors qu'il empiète sur les plates-bandes du discours d'information en le rectifiant, en le complétant, en s'y substituant, etc. Ce nouveau discours produit se distingue cependant du discours d'information journalistique en ce qu'il est empreint d'émotions, contrepartie qui rappelle ici que le commentaire ne peut s'identifier totalement aux genres médiatiques.
- 16 Pour sa part, Oursel (« Appropriations et réappropriations dans les interactions entre spécialistes et non-spécialistes. Quand les frontières sont des passoires... ») distingue deux discours de référence, celui de l'écrivain public considéré comme « spécialisé » puisque ce discours est à la fois juridique et administratif, et celui de l'utilisateur (étranger) considéré comme « ordinaire », raison pour laquelle il consulte l'écrivain, outre des problèmes de langue. Ni le discours spécialisé ni le discours ordinaire qui pourraient servir de référence ne sont à proprement parler donnés ; en revanche, c'est à partir des interactions entre l'écrivain et l'utilisateur que les substrats du spécialisé et de l'ordinaire vont émerger. Ces interactions permettent non seulement de supposer, et donc d'interpréter, les signes de l'ordinaire et du spécialisé, mais également de comprendre la manière dont ces signes s'influencent les uns les autres pour converger vers un discours « unique », hybride, commun à la fois à l'écrivain public et à l'utilisateur. L'originalité de l'approche retenue par l'auteure repose sur le fait que ce discours « unique », qui marque un consensus entre l'écrivain et l'utilisateur, repose entièrement sur une négociation du sens entre les partenaires de l'échange.
- 17 Dans ces deux articles, on le voit, la rencontre de l'ordinaire et du spécialisé ne s'opère pas exactement de la même manière : l'ordinaire rencontre le spécialisé dans un discours qui aurait dû rester « ordinaire » chez Calabrese et qui est en mutation, tandis que l'ordinaire et le spécialisé pénètrent le discours spécialisé de l'un et le discours

ordinaire de l'autre au travers des interactions chez Oursel, transformant tour à tour le discours de chacun pour tendre vers un horizon discursif commun.

- 18 La deuxième partie, intitulée « Productions ordinaires et productions spécialisées : ambivalences discursives », s'attache à observer des productions, appréhendées sous l'angle des genres, des discours ou des écrits, qui sont d'emblée ambivalentes, parce qu'elles n'ont pas d'autres choix que de l'être intrinsèquement. Cette ambivalence est moins le fait des sources (ordinaires et/ou spécialisées) auxquelles ces productions font appel que des destinataires (ordinaires et/ou spécialisés) auxquels elles s'adressent.
- 19 Ainsi, Cislaru (« Contraintes linguistiques et contextuelles dans la production écrite ») s'intéresse aux contraintes d'écriture qui régissent les écrits professionnels et, plus particulièrement ici, les rapports des travailleurs sociaux dans le champ de la protection de l'enfance. Ces rapports évaluent la situation de l'enfant et visent à accompagner des décisions de justice. La recherche est particulière, dans la mesure où les rapports ne sont pas analysés comme des productions achevées, mais comme des productions en devenir, grâce au recueil de versions successives de ces rapports. Cela permet « d'interpréter les gestes de réécriture » et de comprendre les contraintes qui régissent ces productions. C'est ici à travers la notion de contraintes explicites et de contraintes implicites que s'opère la ligne de partage entre discours spécialisés et discours ordinaires : les discours seraient considérés comme spécialisés dès lors qu'ils s'appuient sur des contraintes explicites – donc explicitées – et, pour leur part, les discours ordinaires s'appuieraient davantage sur des contraintes implicites. Dans tous les cas, les contraintes s'appliquent à tout type de discours, qu'ils soient spécialisés ou ordinaires, et l'auteure propose de recenser celles qui seraient contextuelles et celles qui seraient linguistiques.
- 20 De son côté, Rakotonoelina (« L'e-conférence écologiste sur les sites web d'(in-)formation : entre genre ordinaire et genre spécialisé ») s'interroge sur l'ambivalence d'un genre, l'e-conférence, et d'un domaine, l'écologie, à partir d'une série d'e-conférences écologistes disponibles sur des sites web d'information. Pour saisir la présence de l'ordinaire et du spécialisé dans ces productions, l'auteur recourt aux philosophies de l'éducation qui permettent d'expliquer en quoi et pourquoi l'e-conférence, inscrite dans un contexte non académique, tend vers l'ordinaire et vers le spécialisé. L'analyse renseigne autant les philosophies de l'éducation, dont certaines revendiquent clairement un partage des connaissances le plus large qui soit, rejoignant de fait l'ordinaire, que les discours écologistes en tant que tels dans ce qu'ils ont d'ordinaire et de spécialisé. À partir de cinq catégories qu'il situe à un niveau fonctionnel, cognitif et interprétatif, l'auteur analyse les différents niveaux structurels (microstructure, mésostructure et macrostructure) de l'e-conférence écologiste et parvient à rendre compte pour chaque niveau de l'hybridité du genre.
- 21 La troisième partie, intitulée « Construction de l'ordinaire et construction de la spécialité : compétences et symbioses discursives », vise à montrer comment l'ordinaire se construit ou s' imagine, même si cet ordinaire fait référence à des discours savants, et comment une spécialité se fonde, alors même qu'elle part de l'ordinaire. Cette partie explore les questions langagières de deux points de vue : celui des locuteurs natifs et non natifs à l'égard de leur langue (d'apprentissage) et celui des enseignants de langue à l'égard d'une spécialité à enseigner en langue étrangère.
- 22 Meunier et Rosier (« Quand le savoir s'emmêle... La construction discursive de la norme chez les locuteurs non experts ») travaillent sur la construction du discours normatif

sur la langue française à partir des verbalisations ordinaires de locuteurs francophones et non francophones. Pour comprendre comment se construit le discours normatif, les auteures commencent par interroger les discours spécialisés et les discours ordinaires, qu'elles qualifient respectivement de « discours savants » et de « discours spontanés », sur la langue pour voir s'il existerait une perméabilité des frontières entre discours savants et discours spontanés dans la construction discursive de la norme. Les discours savants réfèrent ici aux « outils linguistiques » et les discours spontanés à ceux des locuteurs. D'une part, le discours normatif s'appuierait, linguistiquement, sur deux attitudes énonciatives : « l'affirmation énonciative par la mention de références explicites » ou « l'effacement énonciatif » où les règles iraient de soi ; d'autre part, dans le discours des locuteurs, sur des représentations culturelles et sociolinguistiques, sur une référence aux « outils linguistiques » et sur une référence à des locuteurs « idéaux » ou représentatifs d'une variété de français.

- 23 Causa (« Compétence discursive et enseignement d'une discipline non linguistique : définition, diversification et pratiques formatives ») aborde la construction d'une spécialité en langue étrangère à partir de la notion de compétence discursive. L'objectif affiché ici est didactique, puisqu'il s'agit de prendre appui sur ce qui fonde, sur un plan notionnel et conceptuel, la compétence discursive en langue étrangère à partir des références en la matière. L'approche méthodologique qui sous-tend la construction de cette compétence et désignée par l'appellation « didactique intégrée » est à la base même de la rencontre des discours ordinaires et des discours spécialisés ; en effet, il s'agit de faire converger la langue ordinaire, langue de communication courante, mais étrangère pour les apprenants de niveau scolaire en enseignement bi/plurilingue, vers une spécialité disciplinaire par la construction de concepts disciplinaires en sciences dures ou en sciences humaines. C'est en tant que formatrice que l'auteure envisage cette construction, ce qui explique à la fois les préconisations suggérées et les références convoquées.

---

## NOTES

1. Le CEDISCOR, créé en 1992 par Sophie Moirand, actuellement professeur émérite à l'université Sorbonne nouvelle - Paris 3, a été intégré par la suite à l'équipe d'accueil 2290 SYLED (Systèmes linguistiques, énonciation, discursivité) tout en gardant son identité à travers la désignation SYLED-CEDISCOR. Récemment, le SYLED a, à son tour, intégré une fédération plus large, le CLESTHIA. Par-delà ces regroupements, le CEDISCOR a décidé de maintenir son nom : d'une part, en raison de l'existence des *Carnets du Cediscor*, présents en version imprimée aux Presses Sorbonne Nouvelle et en version numérique sur le site [revues.org](http://revues.org) ; d'autre part, en raison de sa visibilité sur les moteurs de recherche et de la cohésion des chercheurs autour de l'analyse des discours ordinaires et spécialisés, quelle que soit la diversité de ces discours et quels que soient leurs supports, à partir de cadres théoriques et méthodologiques ancrés dans une linguistique du discours.



---

## AUTEUR

### FLORIMOND RAKOTONOELINA

Florimond Rakotonoelina est maître de conférences en sciences du langage à l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3. Il est rattaché à l'EA 2290 SYLED-CEDISCOR. Il dirige la revue non périodique *les Carnets du Cediscor*. Ses recherches s'ancrent dans le courant de l'analyse du discours et portent actuellement sur les discours de transmission des connaissances, plus spécifiquement dans le cadre de l'e-learning.